



Juillet 1914

Chronique du Sanctuaire

Mai 1914.

Salut, beau mois ! viens consoler la terre,
Viens l'embaumer du doux parfum des fleurs,
Viens, chaque jour, redire à notre Mère
L'amour ardent qu'elle inspire à nos coeurs.

Monseigneur Cloutier a adressé à son clergé un circulaire dont voici un extrait, au sujet du Congrès Eucharistique de Lourdes :

“Vous savez que le prochain Congrès Eucharistique se tiendra à Lourdes, du 22 au 26 juillet prochain. Ce Congrès célébré ainsi dans la ville chère entre toutes à la Vierge Immaculée, fera époque dans la série de ces grandes manifestations religieuses en l'honneur de Notre Seigneur Jésus-Christ, pré-

sent dans la sainte Hostie. Il convient de nous associer de coeur et d'âme à ce Congrès.

Dans ce but, je vous demande d'exhorter vivement vos fidèles à faire de ferventes prières pour le succès de ce Congrès, et à s'approcher de la Table Sainte le dimanche, 26 juillet, jour de la clôture. A cette communion, le Souverain Pontife a daigné attacher une indulgence plénière que tous vos paroissiens, j'aime à le croire, s'efforceront de gagner. Cette participation d'un grand nombre de fidèles du monde entier au banquet divin, ne manquera pas de réjouir et de toucher le coeur de Jésus, d'ouvrir les trésors de la Miséricorde divine, et d'en faire bénéficier toutes les nations de la terre.

On devra aussi, ce jour là, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, exposer le Saint Sacrement à la messe pour le déposer à la bénédiction dans l'après-midi. Avant le *tantum ergo*, on chantera le *Te Deum* pour remercier Dieu de toutes les grâces accordées par son infinie bonté pendant le Congrès."

C'est afin d'exhorter nos fidèles à cette préparation demandée par Monseigneur, que le Rév. P. Perdereau, notre nouveau supérieur, a jugé bon de parler de *Lourdes* à chacun des exercices du mois de Mai.

Tous les soirs donc, ceux des nôtres qui ont eu assez de bonne volonté pour *faire leur mois de Mai* complet, ont pu s'éduquer et s'instruire des nouvelles de *Lourdes* : l'histoire des apparitions, quelques principaux miracles, et les congrès Eucharistiques.

Ces instructions nous rappelaient la magnifique thèse développée en 1912 par Mgr Cloutier : *Lourdes et le Cap de la Madeleine*.

Que Celle qui, là-bas, apparaissait toujours avec un *chapelet* à son bras, soit ici honorée et aimée par tant de rosaires que vont lui redire nos pèlerins. Ces derniers s'uniront de coeur aux foules innombrables qui, cette année, visiteront les grottes *Massabielle*.

Parmi ceux-là nous nommons tout particulièrement, à côté de Mgr l'Évêque des Trois-Rivières, quelqu'un qui n'oubliera pas de faire ce rapprochement : Messire *Ls. Eug. Duguay*, curé de St Barnabé.

Le 4 *Mai* au matin il venait célébrer la sainte messe au Sanctuaire, dire *au-revoir* à Notre-Dame du Cap, et mettre son voyage sous sa maternelle protection.

Nous sommes sûrs que, des bords du Gave, sa pensée reviendra aux rives si larges du St Laurent, et qu'il demandera à la même Mère de se faire connaître ici par quelques autres de ces grands miracles qu'elle multiplie aux Pyrénées.

Quand il reviendra nous dire ses impressions, il trouvera encore quelque changement au Cap de la Madeleine.

En effet le printemps de 1914 ne nous a pas trouvés paresseux. Dès que la neige fut partie, nos allées furent toutes couvertes d'une épaisse couche de cendre noire que les autorités de la *Wayagamack* avaient gracieusement mise à notre disposition. Mais ne craignez rien en lisant ce mot de *Wayagamack* ; cette cendre est parfaitement *inodore*. Elle n'empêchera pas notre terre d'être *embaumée du doux parfum des fleurs* ! ! . . .

Mr Duguay verra aussi du nouveau au *Chemin de la Croix*.

Les plus gros monuments : Saint Sépulcre, Arc Ecce Homo, porte Judiciaire, Tour Antonia, Prétoire de Pilate, les plus gros monuments ont refait un peu de toilette : le menuisier a rapiécé leur habit trop usé, et le peintre a mis un peu de fard sur des rides trop creuses.

Mais le meilleur et le plus beau travail est celui des Stations du *Chemin de la Croix*.

Les bases profondes en ont été coulées dès le commencement de *Mai* ; à la fin du même mois, nous recevions nos *bas-reliefs*, et Mr *Degrelle*, de Montréal les fixait au centre du monument que, pour un prix modique, il a artistiquement travaillé.

Les bas-reliefs nous ont été fournis par la célèbre maison *Rouillard*. Les figures y sont moulées avec une grande netteté, et les traits des personnages principaux se détachent d'une manière saisissante.

Le monument dans lequel ils s'encadrent est en ciment avec plaques de marbre granité, et Mr *Degrelle* met toute son attention d'artiste à leur donner une apparence qui plaise à l'oeil le plus sévère.

Mr *Degrelle* est connu de ceux qui visitent le Sanctuaire de la *Réparation* à Montréal, auprès duquel il a érigé un superbe calvaire.

* * *

1er PELERINAGE.—*Pierreville*, sous la direction de Mr de Gonzague : le jeudi 7 Mai 1914440

2ème.—*Les Hommes de Sorel* ; directeur, Mr l'abbé Nadeau : le jeudi 21 Mai 1914.600

3ème.—*Louiseville*, sous la direction de Mr l'abbé Tousignant, vicaire ; le jeudi 21 Mai.700

4ème.—Dames et Demoiselles de *Sorel* : directeur, Mr Bernard, curé : le dimanche 24 Mai800

5ème.—Les Enfants de Marie de *St Philippe* des Trois-Rivières ; directeur : Mr l'abbé Auger, vicaire ; le dimanche 31 Mai210

6ème.—*St Pierre* et *St Bernard* de Shawenegan, et Alma-ville, avec les curés de ces paroisses : le dimanche 31 mai. .657

7ème.—La Fraternité du *St Sacrament, de Québec*, sous la conduite des R. R. P. P. Franciscains ; le dimanche 31 Mai958

8ème.—*Les Tertiaires Irlandais* de Montréal ; directeurs, les R. R. P. P. Franciscains ; le dimanche 31 Mai. . . .1561

* * *

Le Jeudi 7 Mai 1914, Mr de Gonzague a ouvert la saison des pèlerinages, honneur qu'il se réserve depuis quelques années.

Il est venu ici sur un bateau plus spacieux, le *White Star*, et pour cette raison, il nous a amené 440 pèlerins. Ceux-ci ont

fait un pèlerinage si beau qu'ils se sont promis, pour l'an prochain, de se trouver de nombreux compagnons.

Le Jeudi, 7 Mai, est en effet une de ces belles journées, chaudes et bien ensoleillées dont nous avons joui dès le commencement de Mai. Il est 10 heures $\frac{1}{4}$ lorsque le *White Star* accoste à notre quai et laisse nos pèlerins se diriger vers le sanctuaire, en une charmante procession. A la suite de la Croix, on distingue, à côté du costume des Soeurs Grises, le voile blanc d'un grand nombre de leurs pensionnaires, suivies de ces pèlerins pieux qui répondent avec ensemble à la voix forte de Mr de Gonzague. Le Rév. Père Perdereau o. m. i., avait bien voulu rester à jeun pour célébrer la sainte messe. Il en fut récompensé par l'audition de ces beaux chants en parties que nous fait chaque année le chœur de *Pierreville* : et naturellement nous eûmes encore le bonheur d'entendre ce vieux chant de l'*Inviolata* en Abénakis, harmonisé il y a bien 200 ans.

Le R. P. Prod'homme o. m. i., fit aux pèlerins les souhaits de bienvenue, et le R. P. Hénault o. m. i., donna le sermon de l'après-midi, avant la procession.

C'est une tâche agréable pour les prédicateurs de rappeler les liens anciens qui rattachent Pierreville au Cap de la Madeleine, la dévotion si ardente des *Abénakis* envers la Sainte Vierge, leur consécration solennelle à la Reine du Ciel, les vœux qu'ils firent à N. D. de Chartres, et le souvenir de ce vieux Père Druillettes S. J., patriarche des Abénakis, qui vint passer au Cap les dernières années de sa vie.

L'année des pèlerinages est donc commencée selon notre désir, par une visite de piété intense et de dévotion profonde.

* * *

Jeudi 21 Mai.—Les femmes sont-elles plus pieuses que les hommes ?

Chacun répondrait à cette question, un peu selon ses préférences.

Pour nous, nous dirons qu'il n'y a rien de plus beau qu'un pèlerinage pieux fait par des hommes. C'est ce que nous

avons vu le jour de l'Ascension, lors de la visite de la Congrégation des *Hommes de Sorel*, conduite ici par notre vieil ami, Mr l'abbé Nadeau.

Cette Congrégation qui réunit les meilleurs membres des meilleures classes de la société de Sorel nous a réellement édifiés par les nombreuses communions, par cette belle tenue de respect, si belle dans une procession, et par cette foi vive qui se traduisait en acclamations ardentes envers Jésus-Hostie imposé aux malades, et surtout par *l'assiduité aux exercices* du pèlerinage.

Nous soulignons ces mots : *assiduité aux exercices*, pour en faire un hommage aux Hommes de Sorel et à leurs compagnons de *Louiseville*.

Ah ! si notre cloche pouvait parler du haut de son clocher!!!

Elle ferait l'éloge des pèlerins d'aujourd'hui, puis d'un ton narquois elle s'amuserait à faire des rapprochements avec d'autres pèlerinages ; elle rappellerait les caquetages masculins ou féminins fusant en gaités sous nos Kiosques aux heures des exercices, au moment où le prédicateur donne ses derniers avis à ceux qui ne sont pas venus ; elle dirait, cette petite cloche, l'empressement de certains à prendre, avant le temps, une place pour le retour, ou à faire un voyage aux Trois-Rivières et lentement elle sonnerait un tintement de prière pour remplacer celle de ceux qui n'en font pas...

Mais ne faisons pas de malices... Nous proposons à tous les pèlerins et pèlerinages du Cap de la Madeleine l'exemple irréprochable donné par les Hommes de *Sorel* et les paroissiens de *Louiseville*, et nous sommes convaincus que, si tous leur ressemblaient, la Sainte Vierge serait de beaucoup plus prodigué de ses faveurs.

Nous les remercions donc d'être venus, car, un moment, nous avons craint ne pas les voir.

Dès 4 heures $\frac{1}{2}$, la sirène des bateaux meuglait sur le St Laurent couvert d'une brume très épaisse, causée surtout par des feux lointains qui ravagent les forêts. Mais *l'Imperial* arrive tout de même un peu après 9 heures ; et quelque temps après le *Sainte-Croix*, amène Louiseville à qui le R. P. Prod'homme o. m. i. prêche, dès l'arrivée, afin de lui laisser de plus

longues heures de liberté et lui permettre de prendre part à la superbe procession finale.

Les deux bateaux repartent à la même heure.

Il est 8 heures 50, le dimanche 24 *Mai*, lorsque Mr le Chanoine Bernard, curé de Sorel, arrive sur l'*Imperial* avec le pèlerinage des Dames et des Demoiselles de sa paroisse.

Elles quitteront le Cap à 12 heures 55, et les Trois-Rivières à 4 heures, et les exercices commencent dès l'arrivée, encore par une de ces journées, rares en Mai 1914, où le vent n'est pas d'une violence désespérante. Il est vrai que nous sommes, plus qu'autrefois à l'abri de la poussière, mais, quand il vente, le *Chemin du Roi* nous gratifie royalement.

Aujourd'hui il fait beau et il fait bon d'aller écouter, au Sanctuaire, de superbes voix chanter les louanges dites jadis par l'Ange Gabriel à l'humble vierge de Nazareth, ainsi que les cantiques variés du chœur de chant de Sorel.

Nous avons, nous, l'avantage, d'être des privilégiés sous ce rapport, car, pour exprimer à Marie la même pensée d'amour, la voix humaine sait le faire en formules nombreuses et elle sait choisir, dans le champ illimité des mélodies et des accords, la phrase sonore qui soit le meilleur interprète du cœur.

Naturellement les *Enfants de Marie* de Sorel aiment la Sainte Vierge et celles que nous voyons là, au Sanctuaire, le lui disent bien.

Qu'Elle les garde dans cet amour.

* * *

Dimanche 31 Mai. Voici d'autres *Enfants de Marie* qui remplacent celles de Sorel : c'est la Congrégation de *St Philippe* des Trois-Rivières.

Elles sont nombreuses et pieuses. Il faut mettre leur piété à l'épreuve, et leur demander de faire d'un coup *tous* les exercices du pèlerinage, de profiter de leur solitude pour occuper le sanctuaire, car déjà le sifflet d'une locomotive qui approche annonce l'arrivée d'autres pèlerins.

Les *Enfants de Marie* de St Philippe se prêtent aimablement à ce programme, et de tout cœur elles demandent toutes

ensemble et longuement les faveurs nombreuses qu'elles désirent pour leurs parents et amis des Trois-Rivières.

Elles nous quittent un peu avant-midi, lorsque, à la fin de notre messe paroissiale

L'Angelus gaiment s'envole
Par la plaine et le vallon.

Le reste de la matinée et de la journée est bien rempli par les nombreux contingents venus de Shawéngan, Almaville, Québec et Montréal.

La pittoresque *vallée du St Maurice* nous amène, chaque année, plusieurs pèlerinages : voici le premier, bien nombreux, puisque le nombre des pèlerins dépasse 600.

La *Fraternité du St Sacrement* de Québec est fidèle à son pèlerinage annuel. Elle a l'insigne honneur d'être accompagnée du R. P. Guy, visiteur des R. R. P. P. Franciscains, qui, à la fin de cette journée, nous résumera ses impressions sur cette journée de pèlerinage par ces mots : "*C'est Lourdes en miniature.*"

Les *Tertiaires Irlandais* de Montréal, unis à leurs confrères de Québec font bien leur part pour que le *Cap* paraisse aujourd'hui comme un *Lourdes en petit*.

Or Lourdes, comme nous le disait le Rév. P. Supérieur pendant le mois de Mai est, avant tout, une terre de *prière*, et une terre de *charité*.

On a redit souvent cette phrase : "*Si vous ne savez pas prier, allez à Lourdes.*" Nous voudrions que cet hommage soit vraiment le nôtre : et des pèlerinages, comme ceux d'aujourd'hui contribueront puissamment à cette réputation.

Les Directeurs des pèlerinages donnent l'exemple ; les Tertiaires et les paroissiens des *Chûtes* imitent cet empressement à la *prière*. C'est pourquoi nous, qui avons vu tant de pèlerinages, nous sentons tout de suite quel esprit les anime : aujourd'hui il est animé d'esprit de *prière*, de ce que St Paul appellerait : "*une odeur de vie qui donne la vie.*"

Cette *vie* se manifeste principalement par la dernière procession, pendant laquelle le R. P. Boissonnault o. m. i. prêche

les mystères *joyeux* du Rosaire, et par l'entrain à l'emporte-pièce du *Magnificat* final.

Terre de *charité* le Cap l'est un peu aujourd'hui par cet accord harmonieux de tant de pèlerins et par ces agapes fraternelles qui réunissent autour d'une même table : prêtres séculiers, Oblats et Franciscains des Trois-Rivières, de Montréal, de Québec, même de Chine et d'Europe. Parmi nos hôtes nommons particulièrement, avec le R. P. Visiteur et le R. P. Provincial, notre charmant voisin d'autrefois, l'aimable Père Valbert, ancien Gardien des Trois-Rivières.

Avec cette belle journée se termine le beau mois de Mai, et lors que partent les pèlerins, il nous semble voir

En un long frémissement d'ailes
Et les parfums d'un encensoir,
Vers les régions éternelles
Monter les prières du soir.

* * *

Cette "Chronique" de Mai est une des dernières que nous écrivons pour notre chère Revue : *Les Annales du T. S. Rosaire*.

Nous allons passer notre plume à une main qui saura lui faire décrire, suavement et pour le régal de nos lecteurs, les événements de piété qui se passent au Cap de la Madeleine.

Un grand nombre d'abonnés, surtout des zélateurs et des zélatrices nous adressent leurs lettres à *notre nom*, et cela pourrait, à l'avenir, causer un retard à la réponse prompte qu'ils sont en droit de recevoir. Aujourd'hui nous prenons congé de ces âmes si dévouées, leur redisant un nouveau merci pour tant de zèle et les délicates attentions de leur correspondance, et nous leur demandons d'adresser toutes leurs lettres, non pas à *notre nom*, mais aux :

ANNALES DU T. S. ROSAIRE.

Que Notre-Dame du Cap vous bénisse de nouveau.

A. FAURE, O. M. I.



DEUXIEME PARTIE

Vie des missionnaires des Tête-de-Boule.

CHAPITRE I

Leurs souffrances.

" Je supporte tout pour les élus "
(2^{nde} à Tim. II-10.)

Article I.—Souffrances physiques.



R. P. Déléage, o. m. i.

La vie de l'apostolat est faite de sacrifices et de renoncements. Les Missionnaires des Tête-de-Boule, certes, n'échappent pas, à la règle générale.

Quelles sont d'abord leurs souffrances physiques ? Voici : La tente du P. Guinard, o. m. i., mesure 6 pieds par 5 sur $5\frac{1}{2}$ de hauteur. Quelques branches de cèdre recouvertes d'une toile imperméable, un "soupon" d'oreiller sous la tête, une légère courte pointe sur les pieds, tel est, pour quatre mois de l'année, tout son grabat. A la lumière d'une bougie, je puis faire, d'un œil discret, l'analyse de son trousseau dont la note dominante est, sans conteste, la simplicité. Ses vêtements se ressemblaient assez des "embarras" de la route, et sa chaussure n'offrait plus guère de garantie contre les dangers de l'humidité. Mais le missionnaire n'y regarde pas de si près ! Il

m'avoua tout de même qu'il avait beaucoup souffert cette année, du froid, de la neige et de la pluie glacée. "Les intempéries des saisons," ajouta-t-il, "peuvent nous faire contracter de sérieuses infirmités ; cependant je les endure encore mieux que les piqures envenimées des mouches noires, des "brûlots" et des maringouins qui sont légion en temps de chaleur."

Durant son séjour aux divers postes de la Cie de la Baie d'Hudson, il est de tradition que le commandant le reçoive gratuitement à sa table. Mais, d'une mission à l'autre, au cours de ses quelque 1200 milles de trajet, il doit se contenter de la nourriture commune, sans autre assaisonnement que l'appétit ; parfois même, il n'a pour toutes provisions que sa confiance en la divine Providence des Missionnaires. "Nous fûmes, l'espace de quinze jours en grande disette," rapporte le P. Buteux, S. J., après son premier voyage chez les Attikamègues ;

..." Mes gens ne mangent pas en tout chaque jour la valeur de six onces de nourriture... Voyant que tout le monde cherchait sa vie, je me joignis avec un bon vieillard pour aller tendre des lacets aux lièvres ; un jour je m'égarai dans les bois et ne pus retrouver ma route. Je marchai tout le long du jour par d'étranges pays, par des montagnes et des vallées pleines d'eau et de neiges fondues, sans me pouvoir reconnaître ; la lassitude, la froideur des eaux, et la nuit qui me surprenait à jeun, me contraignirent de me jeter au pied d'un arbre, tout mouillé et tout gelé ; j'amassai des branches de pin dont je me fis un matelat pour me défendre de l'humidité de la terre, et une couverture pour m'abriter contre le froid ; j'eus toutefois le plaisir de trembler toute la nuit. L'altération était ma plus grande peine, j'étais proche d'un grand lac, dont je puisais de l'eau de fois à autre pour soulager ma soif ; je m'endormis à la fin, et à mon réveil, après m'être recommandé à mon ange gardien et au feu père Jean de Bréboeuf, j'entendis un coup d'arquebuse. C'étaient de nos gens... M'étant rendu à la cabane, on m'y traita comme un homme ressuscité, d'un peu de poisson qu'on avait pris, et cela se mange sans

pain, sans vin, sans autre ragoût que l'appétit qui ne nous manque pas."

"Un jour", écrit joyeusement le P. Bourassa, o. m. i., "je m'étais égaré ; le soleil était déjà sur son déclin, et mon estomac, vide depuis la veille, demandait à grands cris la nourriture. Toute mon éloquence ne pouvait le persuader qu'il n'en avait pas besoin encore, quand tout à coup deux écureuils viennent agréablement voltiger autour de moi ; je les ajuste, ils tombent, le feu pétille, je les approche de cette douce chaleur et, sans plus de cérémonie, je leur donne une honorable sépulture dans mon estomac." "Quelle nourriture !" s'écrieraient les gastronomes de Londres,—car je suppose qu'il n'y en a point en Canada,—"elle est affreuse !" Non, délicieuse, et, s'ils veulent le savoir, je leur donne rendez-vous sur les rochers du Saint-Maurice, après une journée de fatigues et de jeûne."

"Nous voilà rendus au dimanche," nous dit, de son côté, le P. Lèbret, o. m. i., égaré dans les "hauts" de la Gatineau, "et les provisions qui devaient durer deux jours nous ont conduits au quatrième. Alors notre cuisinier nous annonce qu'on ne mangera plus de galette, car il ne reste plus que quatre ou cinq livres de farine. Désormais donc on se contentera tout simplement d'en délayer trois ou quatre poignées dans une chaudière d'eau chaude, deux fois par jour. Fort heureusement, cet austère régime ne dura que 48 heures !"

Les courses des missionnaires sont loin de ressembler à des excursions de vacances.

"Je fus surpris par une glace qui manqua sous mes pieds," témoigne le P. Buteux, "sans l'assistance d'un soldat qui me prêta la main, je n'eusse pu me sauver du naufrage à cause de la rapidité de l'eau qui coulait dessous moi. Le chemin de cette première journée fut parmi de continuel torrents rapides et parmi ces chutes d'eau qui faisaient quantité de fausses glaces très dangereuses et très importunes, à cause que nous étions contraints de marcher le pied et la raquette en l'eau, ce qui rendait la raquette glissante, lorsqu'il fallait grimper sur des rochers de glaces, proche des sauts et des précipices ; nous en passâmes quatre cette journée-là ; tout le chemin que

nous pûmes faire fut d'environ six lieues, marchant dès le matin jusqu'au soir. La fin de la journée fut plus rude que le reste, à raison d'un vent froid qui gelait nos souliers et nos bas de chausses, qui avaient été mouillés dès le matin. Notre escorte de soldats, peu accoutumée à ces fatigues, était étonnée, et le fut encore davantage quand il fallut le soir faire la cabane au milieu des neiges, comme un sépulchre dans la terre."

"Quand nous n'avions qu'à suivre le cours d'une rivière", écrivait le P. Lebret, "nous n'avions pas si peur de nous égarer ; mais il y avait un autre danger plus redoutable peut-être, celui de nous laisser engloutir dans les rapides que nous ne connaissions pas. C'est ainsi que deux fois nous avons été à deux doigts de notre perte, et nous aurions infailliblement péri, si une protection visible de Dieu ne fût venue comme nous arracher des bras de la mort. Bénie soit son infinie bonté ! Bénie soit aussi Marie Immaculée qui nous a assurément obtenu cette faveur."

Écoutez le P. Guéguen, o. m. i., encore tout ému : "Dès mon arrivée à Kikendatch, je dis une messe d'action de grâce ; nous venions d'échapper à un grand danger. Nous naviguions à pleine voile sur le dernier grand lac que nous avions à traverser avant d'arriver au poste. Tout à coup, le vent souffle avec une violence extrême. Le petit mât du canot se casse, la voile se déchire, et les vagues menacent de nous engloutir ; encore un choc et nous sommes perdus. Je vois mes quatre sauvages, pâles d'effroi, se regarder les uns les autres : la crainte leur a ôté toute action et tout conseil. Et nous sommes au milieu du lac ! J'étais seul à conserver mon sang-froid ; je n'avais pas peur parce que je ne voyais pas le danger. Toujours est-il que, pilote par circonstance, je fis détacher entièrement notre voile ; j'ordonnai aux uns de gouverner et aux autres de nager autant qu'ils pouvaient ; je pris moi-même un aviron, et au bout d'un quart d'heure d'angoisses, nous arrivions dans une baie à l'abri du vent, où nous débarquâmes en toute sûreté... Dieu nous avait sauvés encore cette fois !"

"Nous primes pour provisions", raconte le P. Bourassa, "un

seul pain, un peu de lard et le riz qui nous restait. Nous avions marché deux jours à grande hâte, lorsqu'il nous arriva un malheur qui nous plongea dans une amère consternation. Nous venions d'apercevoir deux perdrix sur le bord de la rivière. Voyant nos provisions épuisées, nous en tuâmes une et rechargeâmes le fusil pour nous en servir dans l'occasion. Bientôt nous arrivions à un portage où nous débarrassons le canot des effets qu'il contient pour le transporter au-delà. Un de nos hommes prend le fusil par le bout du canon, la détente s'accroche à une barre du canot, une détonation nous saisit d'effroi, et aussitôt des cris nous percent le coeur : "Je suis blessé !" L'infortuné se précipite dans nos bras... Oh ! ciel ! quelle horrible blessure ! Le coup avait porté sur la jambe droite. Le genou était entièrement brisé et l'os de la cuisse fracassé ; le sang coulait à grands flots... Nous étions à 20 lieues de Kikendatch ; nos provisions étaient épuisées... Mon Dieu, dites-nous ce qu'il faut faire pour ne point périr !"

"Deux de mes hommes de canot me quittent" nous dit le P. Andrieux, o. m. i., le coeur navré, "malgré mes instances pour les retenir, et je reste avec un seul homme pour me rendre à destination ; le trajet était cependant encore assez long. Obligé de payer de ma personne, si je voulais qu'il ne m'arrivât rien de pire, j'aidais mon unique compagnon de mon mieux. Pour cela, me livrant de tout coeur à un travail au dessus de mes forces, j'eus bientôt succombé à l'excès de la fatigue. Dès le deuxième jour de ce nouveau départ, n'en pouvant plus et me sentant, je puis dire grièvement malade, force fut d'arrêter. Nous étions alors à l'entrée de rapides longs et dangereux et sur un sol où ne se voyaient, çà et là, que quelques troncs d'arbres, noircis par un incendie qui avait laissé le rocher à nu. Représentez-vous un pauvre missionnaire, étendu sur ces terres désolées, exposé aux ardeurs d'un soleil brûlant, dévoré par une fièvre ardente, n'ayant que l'eau de la rivière pour se désaltérer, qu'un pauvre enfant des bois pour compagnie et attendant tout, uniquement de la Providence ; comme il peut bien dire alors : "Notre Père qui êtes aux cieux !" Aussi ce que jamais ni médecin, ni médecine n'auraient fait, la Providence l'eut bientôt accompli : après deux

jours passés, il est vrai, dans une grande souffrance, tout à coup, je me trouve changé et capable de continuer ma route jusqu'à son heureux terme. Dénué de tout secours humain, j'avais naturellement invoqué Celui qu'on ne prie jamais en vain. Voilà tout le secret. Et certes, ce n'est pas, dans ma vie de missionnaire, la première fois que j'ai éprouvé combien la providence de Dieu aime à veiller sur ses enfants."

"Le voyage fut très agréable les deux premiers jours ;— c'est le P. Guéguen qui parle—le troisième, à neuf heures du matin, je fus saisi d'un violent mal de reins qui allait toujours en augmentant ; vers le soir, nous nous trouvâmes au milieu des glaces du lac Kipawé, et nous fûmes obligés de camper. J'étais si mal que je ne pus débarquer seul. Mes sauvages dressèrent une tente au plus vite et m'y transportèrent sur mes couvertes. Pour une mission de trois mois et demi, c'était, comme vous le voyez, débiter d'une triste manière. Je ne perdis pas confiance, et, grâce à Dieu, le lendemain, je me relevai assez bien portant."

Quelques jours après, il ajoutait : "Pour moi, j'étais moins alerte ; je ressentais une grande fatigue. Par une froide matinée, j'éprouvai un jour un évanouissement. Mes sauvages, me voyant renversé dans le canot, se disaient entre eux : il dort. Heureusement, je repris vite connaissance et me fis mettre à terre. Un bon feu et un bon déjeuner me remirent assez bien pour continuer ma route."

Article II.—Souffrances morales.



R. P. Fafard, o.m.i.

Les missionnaires ne nous ont guère révélé leurs souffrances morales. Pour en parler avec autorité, il faudrait les avoir éprouvés soi-même. C'est, tantôt, la perspective obsédante de l'insuccès ; tantôt, la déprimante réalité de graves désordres. "Les sauvages de Wé-montashing avaient bu," écrit avec amertume le P. Bourassa, "ils n'étaient plus les mêmes. Ils suivirent les exercices de la mission, mais sans la dévotion accoutumée. Les confessions commencèrent,

et, pendant ce temps, les sauvages se tenaient mal dans la chapelle; ce qui ne leur était jamais arrivé. Je sortis du confessionnal, fis sonner la cloche et me mis à insister sur les dispositions qu'il fallait apporter à la confession ; mais ils me dérangeaient pendant mon exhortation en parlant furtivement entre eux. Tout cela était une douloureuse nouveauté. J'ôtai mon surplis et, le coeur navré, me retirai dans ma tente. J'y étais depuis peu de temps quand je vis arriver deux chefs, marchant en silence et suivis de leur peuple. "Mon père, aie compassion de nous ! aie compassion de nous !" répétèrent-ils à genoux... Je fus touché jusqu'au fond du coeur.

... Je leur fis signe de retourner à la chapelle, où j'allai continuer les confessions. Le reste de la mission se fit avec toute la ferveur imaginable...

L'étude de la langue crise n'est pas la moindre difficulté, au début de la carrière apostolique. Aujourd'hui, les jeunes, se font initier par les anciens, dont ils utilisent les sermons, les ouvrages, les dictionnaires et les grammaires. Mais jadis, il fallait, pendant une année, prendre des leçons auprès d'un interprète, ou bien suivre, pendant six mois, les sauvages dans leurs courses à travers bois et montagnes. Horreur ! il faut lire le récit que fit le P. Jejeune, S. J., de son hiver passé au milieu des Montagnais pour apprendre leur langue. Nous ne pouvons résister au besoin d'en citer quelques passages, nos Pères ayant souffert quelque chose d'analogue. Après avoir décrit les difficultés de la route, à travers la forêt, sur les lacs, au sommet des montagnes, "le soir venu", dit-il, "on dresse le campement dans la neige... Dans cette cabane improvisée, il faut rester assis ou couché par terre, la tête appuyée sur le mur de neige..."

Chacun se place comme il peut et où il veut, en rond, autour de la hutte... Au centre, on allume le feu... et la fumée est parfois si épaisse qu'on est obligé de se coucher à plat ventre et de respirer bouche contre terre. Souvent, le brasier devient si ardent qu'il vous rôtit et vous grille de tous côtés...

Si les chasseurs reviennent chargés de butin, il y a fête au Wigwam. Des mains qui n'ont jamais été lavées jettent le gibier dans une énorme chaudière dont le cuivre n'est pas

aussi épais que la saleté. Le sauvage mange tant qu'il lui reste un morceau. Aussi, pour un bon diner, il faudra se passer deux ou trois jours de manger... Quand je pouvais avoir une peau d'anguille pour ma journée, je me tenais pour avoir bien déjeuné, bien diné et bien soupé... Je mangeais les vieilles peaux d'original ; j'allais dans les bois brouter le bout des arbres et ronger les écorces plus tendres."

Persécuté par un sorcier, le Père écrivait : "Ni le froid, ni le chaud, ni coucher à l'air, ni dormir sur un lit de terre, ni la posture qu'il faut toujours tenir en leur cabane, se ramassant en peloton, ou se couchant, ou s'asseyant sans siège ni matelas, ni la faim, ni la soif, ni la pauvreté et saleté de leur boucane, ni la maladie ne m'ont semblé comparables à la malice du sorcier."

Ajoutons la tristesse de se sentir isolé dans ce pêle-mêle d'hommes, de femmes et d'enfants grossiers, importuns, aux idées bornées et terre-à-terre, après avoir connu les délicatesses de l'éducation sacerdotale, rêvé peut-être des divines fonctions du ministère auprès des siens, dans une paroisse bien organisée, après avoir surtout goûté aux douceurs de la vie de communauté, dans un coeur-à-coeur presque perpétuel avec Jésus-Hostie, et l'on aura, en détails, le splendide résumé que faisait de sa propre vie l'infatigable Apôtre des Gentils : "Trois fois," disait-il, "j'ai fait naufrage ; ... J'ai été souvent dans les périls, périls du côté de ma race, périls du côté des Gentils... périls dans les déserts, périls sur mers ; ... j'ai été dans le travail et les soucis, dans les veilles nombreuses, dans la faim et la soif, dans les jeûnes fréquents, dans le froid et la nudité. En outre, chaque jour, j'ai été assailli par la sollicitude de toutes les églises que j'ai fondées."

Peut-être aussi sera-t-on moins porté à trouver un peu chargé ce tableau de St Paul, magistralement paraphrasé par Louis Veuillot, "Tout l'art du missionnaire" écrit-il, "est de mourir à tout, et tous les jours et toujours !..."

Pour s'engager dans le combat contre le démon, son adversaire immortel, il faut que le missionnaire se dépouille de tout. Il meurt d'abord à sa famille selon la chair : il la quitte, il ne lui appartient plus, peut-être même, il ne la reverra plus. Il

meurt ensuite à ses frères selon l'esprit, parmi lesquels il s'est engagé pour prendre une part de leurs travaux : il quittera aussi cette seconde maison paternelle, et parfois, pour n'y plus rentrer. Il meurt encore à la patrie : il ira sur une terre lointaine, où ni les cieux, ni le sol, ni la langue, ni les usages ne lui rappelleront la terre natale ; où l'homme même, bien souvent, n'a plus rien des hommes qu'il a connus, sauf les vices les plus grossiers et les accablantes misères...

Quand ces trois morts sont consommées, il y en a une autre encore où le missionnaire doit arriver... il devra mourir à lui-même : non-seulement à toutes les délicatesses du corps, mais à toutes les nécessités ordinaires du coeur et de l'âme. Le missionnaire n'a pas de demeure fixe, pas d'asile passager, pas une pierre où reposer sa tête ; il n'a pas d'ami, pas de confident, pas de secours spirituel permanent et facile. Il court à travers de vastes espaces. Quelques chrétiens cachés sur un territoire immense, voilà sa paroisse et son troupeau. Il en fait la visite incessante à travers des périls incessants... Si Dieu lui impose encore l'épreuve d'une longue vie, il vieillira dans ce dénûment terrible ; et chaque jour l'amertume des ans comblera et fera déborder le vase de ses douleurs. Il n'aura plus cette vigueur et ces ardeurs premières qui donnent un charme à la fatigue, un attrait au danger, une saveur au pain de l'exil... Ainsi il attendra que son pied se heurte à la pierre où il doit tomber...

Car le cimetière même, cet asile dans la terre consacrée, le missionnaire ne l'a pas toujours. Trouvant à mourir jusque dans la mort, il se dépouille aussi du tombeau."

Telle est la vie du missionnaire. Abimés dans la contemplation de cet idéal sublime, réservé au petit nombre, nous avons peine à nous défendre d'un sentiment d'indignation contre ces apôtres "nouveau style", qui se font gloire de ne prêcher l'Evangile qu'aux groupements civilisés, laissant à d'autres la tâche ingrate de porter, l'aviron à la main ou la raquette aux pieds, la Bonne Nouvelle aux races inférieures qui dorment encore, au milieu des neiges et des glaces, à l'ombre de la mort. Ah ! si la plus grande gloire de Dieu n'était pas l'unique mobile de la vie apostolique, nous serions tentés de regar-

der d'un mauvais oeil, ces ouvriers de la onzième heure "qui moissonnent dans l'allégresse là où d'autres ont semé dans les pleurs."

Mais non, gardons-nous bien de nous plaindre ! "La foi et la croix," proclamait le P. Buteux, "se font toujours compagnie en la Nouvelle-France. Dès qu'un père sème la foi en quelque contrée nouvelle, aussitôt les maladies, la souffrance et la guerre le suivent... Dieu fait voir, dans ce procédé, que ce n'est pas l'éloquence humaine qui persuade notre créance, et qui engendre la foi dans les âmes qui ne voient Jésus-Christ qu'en sa croix."

Et donc, joyeux toujours d'avoir choisi la meilleure part, efforçons-nous d'annoncer, et par la parole et par l'exemple, Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié." Tant que le grain de froment, jeté en terre, ne n'est pas décomposé pour pousser son germe, il ne produit pas de fruit. "On ne peut mourir qu'une fois," répétait le P. Lejeune, "le plus tôt n'est pas toujours le pire." "Le sang des martyrs est une semence de chrétiens !"

APPENDICE

Nous ne saurions laisser dans l'oubli les sacrifices admirables accomplis par les Révérendes Soeurs Ursulines et Hospitalières en faveur des pauvres Attikamègues, durant leur hivernement à Sillery. "Les Attikamègues", nous disent les Relations, "pendant qu'ils ont séjourné auprès de Québec, ont souvent visité les Ursulines pour apprendre quelque bon mot ; ils entraient au parloir soir et matin, avec importunité même, pour répéter leurs prières et leur catéchisme. Les frais qui suivent ces saintes visites et instructions, sont grands et inévitables ; d'ordinaire, après l'instruction, il faut encore soulager la faim de ces pauvres gens... La patience gagnera tout. Cette vertu est le miracle du Canada."

"Nos religieuses," écrivait la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, "ont eu cette année au-dessus de

leurs forces, tant elles ont reçu de visites de sauvages, venant continuellement demander à la grille du couvent la nourriture spirituelle et celle du corps."

Les religieuses Hospitalières également ne leur ont pas ménagé leurs aumônes et leur dévouement. "Elles ont exercé une singulière charité tout le long de l'hiver envers ces pauvres familles poursuivies par les Iroquois. Quand les Attikamègues étaient dans la nécessité, le catéchisme était suivi d'un petit festin à la sagamité pour soulager leur faim. Après leur départ, elles durent se charger du soin de treize infirmes, vieillards ou enfants, laissés à Québec."

Grâces soient aussi rendues aux Directeurs de l'OEuvre de la Propagation de la Foi du diocèse de Québec, pour avoir fourni, pendant près de 75 ans, la jolie somme de \$400.00 par année aux missionnaires du Saint-Maurice !

Ayons enfin un souvenir reconnaissant pour tous ceux qui les ont aidés de leurs sympathies, de leurs prières et de leurs deniers, et spécialement pour leurs généreux parents.

Gloire à tous et à chacun !





Un drame sur l'Océan.

Tandis que le disque énorme du soleil descend là-bas dans les flots tranquilles, bordant d'or et d'argent les nuages sombres qui se détachent sur le ciel empourpré, nous causons, en fumant la pipe, avec les pêcheurs du littoral.

Brusquement je les interroge :

—Les pêcheurs, ça boit-il beaucoup ?

—Y a boire et boire, répond l'orateur de la troupe—car ils sont là dix ou douze, des vieux, appuyés contre les barques à sec.

—C'est que, risquai-je, vous avez une réputation assez mauvaise.

—Pardon, on vous a raconté des blagues. Ici, on a ça en dégoût, l'eau-de-vie, depuis l'histoire qu'est arrivée à Jean Nandrin.

—Repose en paix, firent à voix basse les pêcheurs, en touchant du bout du doigt leur béret bleu.

—Qui ça, Nandrin ?

—Vous n'connaissez pas Nandrin ? C'était, il y a trois ans, le plus solide des hommes de la côte, un hercule. Il avait fait ses écoles et on pouvait lui demander conseil sur tout. Et bon, et doux, que ça n'est pas à dire ! Il épousa la Françoise, orpheline de ses père et mère, la plus courageuse et la plus belle fille des alentours. La noce fut une fête pour nous tous. Nandrin eut tôt fait d'avoir la meilleure maison pour s'y abriter, lui et son épouse. Un garçon et deux filles naquirent, comblant de bonheur le jeune ménage. Mais le vent a soufflé en tempête sur tout cela : Nandrin est mort, la Françoise

est folle, et les trois petiots sont à notre charge, ce sont nos petiots à c't'heure.

La voix du pêcheur, claire au début, s'était voilée ; il acheva sa phrase presque en hoquetant. Un sanglot s'écrasait dans la gorge.

—Et après ? dis-je, empoigné par son regard tragique.

—Après, c'est très triste, c'est trop triste... D'ailleurs, demandez-le au patron Mathieu qui vient là-bas. Il y était, lui, quand Nandrin a trépassé.

Notre cercle s'ouvrit et on attendit sans mot dire que le nouvel arrivant fût plus rapproché. Il s'avancait lentement, avec ce balancement particulier aux hommes de la mer. Un collier de barbe grise entourait son visage hâlé, coupé dans tous les sens de rides profondes.

Il s'arrêta à un mètre de nous, examina de ses petits yeux gris notre groupe, secoua les cendres de son brûle-gueule et se remit à fumer à petits coups, sans mot dire.

J'abordai le patron Mathieu, et sans préambule je le priai de nous parler de ce Nandrin auquel tous les gens de la côte réservaient un souvenir mystérieux et mélancolique.

Mathieu ne bougea pas. Un marin comprit et il expliqua cette interruption.

—Patron Mathieu, le Monsieur va partout parler aux gens pour leur expliquer qu'il ne faut pas boire, que ça ne vaut rien.

—Alors, fit Mathieu avec résignation, je vais vous dire.

Il vida sa pipe, s'essuya la bouche du revers de sa manche et commença :

—J'ai cinquante ans. Il y a trois ans que je ne bois plus que de l'eau. Avant ça, j'étais l'ivrogne le plus complet qu'on ait rencontré. Pas méchant, pas vrai, vous autres ? Mais j'étais seul, et tout l'argent que je gagnais passait en rasades. Je payais la goutte à qui me rencontrait. Quand je n'avais plus un sou, je me remettais à l'ouvrage. Nandrin m'embêtait : ce grand beau gars était trop sobre, il était trop heureux près de sa Françoise et de ses trois mioches. Il fallait que ça cessât, et, triple scélérat que j'étais, je m'attachai à lui comme une pieuvre, et, ma parole ! je lui suçai tout ce qu'il avait de

bon dans le coeur et dans le sang. Il se mit à boire avec moi et comme moi. Là où j'étais, il venait ; là où il allait, je le retrouvais et nous nous saoulions comme des brutes. Tandis que la Françoise venait en pleurant à la porte des cabarets, trainant un moutard attaché à sa jupe et portant les deux autres, il chantait de sa belle voix sonore ou il riait en montrant ses dents blanches. Moi, je triomphais : il était, lui, la perle des pêcheurs, comme j'en étais le rebut. Eh bien, nous nous valions ; que dis-je, quand j'avalais cinq verres, il en lampait dix, et c'était alors des colères terribles : sous nos poings formidables tout dansait, nous cassions choses et gens. Ah ! ce fut la misère chez Nandrin. Je sentais vaguement que j'avais fait là un crime, mais le remords se noyait dans l'eau-de-vie. Un jour, nous partions pour le travail, Nandrin, moi et trois hommes. La mer était chancelante et la brise favorable. La flottille des barques de pêche dansait au soleil, joyeuse, filant vers le large. Nous avions embarqué un petit baril d'eau-de-vie. On travailla plusieurs jours, la pêche était bonne. Peu après la mer se gâta. Alors que se passa-t-il ? C'est épouvantable !

La sueur perlait au front de Mathieu dont les mains tremblaient en s'essuyant. Il continua avec un effort :

— Nous luttions comme des enragés contre les vagues furieuses. Moi et les trois hommes d'équipage nous étions partout, travaillant dur pour ne pas couler. Il pleuvait des paquets d'eau, il ventait en bourrasque. A un moment, je me retournai : Nandrin riait ; non, il ne riait pas, il grimaçait, et, raide comme un piquet malgré les rafales, il buvait, ma parole ! il buvait l'eau-de-vie du baril.

— Holà ! m'écriai-je, tremblant de colère, va donc à la besogne !

— On y va, ricana-t-il, on y va !

Un coup de vent me jeta au gouvernail. Soudain, je vis un de mes hommes devenir blême, il regardait devant lui, le doigt tendu. Je suivis des yeux la direction. Avec son large couteau, Nandrin coupait les cordages. L'écume lui sortait de la bouche. Il criait, essayant de dominer le bruit de la tempête, il parlait de boire, d'aller au large pour boire, que sais-je !

Un de mes hommes s'était jeté en avant pour sauter sur ce fou, mais il roula sur le plancher avec un coup de couteau à l'épaule. Lui s'était remis à couper les cordages qu'il attaquait à coups furieux. Froidement, sentant le danger, j'ouvris mon couteau pour me défendre au besoin et, courbé en deux, je marchai sur l'homme pour l'empoigner et le réduire à l'impuissance. Il me vit.

—Ah ! c'est toi ? J'ai soif, entends-tu ? Ah ! ton sang... ton sang, viens, vieux ! je veux boire ton sang... Ton sang, c'est de la vieille eau-de-vie comme il n'y a nulle part ! Je vais te tuer, vieux...

La mort était sur nous. Il s'était dressé pour m'écraser de son couteau déjà sanglant. J'étais toujours courbé pour ne pas glisser : d'instinct, d'un seul coup, horrible, désespéré, j'évendrai Nandrin.

Le malheureux mit les bras en croix, lâcha le couteau, et d'une voix de tonnerre qui me vibre toujours dans les oreilles, il cria : "Françoise !" Il tomba mort. La nuit qui se passa entre la mer qui hurlait et le ciel qui grondait, entre la vie et la mort, avec ce cadavre devant nous, fut horrible. D'abord, je voulus enjamber le bord de la barque et en finir avec moi-même, car j'avais compris en cette minute tragique toute mon infamie. On me retint et on fit bien, car je devais réparer. Quand nous rentrâmes et qu'il fallut raconter ce qui s'était passé, ah ! quel supplice ! On m'arrêta, puis on me relâcha. J'avais tué pour n'être point tué.

—Et voilà, ajouta Mathieu, Françoise est folle. Depuis, j'ai juré que je me priverais de tout pour les pauvres petits mioches que j'ai rendus orphelins. Je n'ai pas besoin de vous dire que je suis un misérable, mais tous les camarades sont témoins de mes efforts.

Les marins dont les visages tannés demeuraient impassibles, secouèrent la tête en signe d'assentiment. Je serrai les grosses mains du patron Mathieu et je lui dis, ému :

—Ce n'est donc pas une oeuvre vaine que celle que nous entreprenons contre l'alcool, car c'est un meurtrier qui sème des ruines ; mais un meurtrier dont on peut, quand on le veut,

fuir les coups pour redevenir un honnête homme, un homme de devoir.

Mathieu m'étreignit les mains à son tour.

—Si vous voulez, nous irons voir les trois petits.

Et il se mit à sangloter, la tête dans ses mains, tandis que les vagues semblaient pleurer sous le ciel ensanglanté par les derniers rayons du soleil qui se couchait dans les flots.

A. VAN DE KERCKHOVE.

Mais. . .

Encore un de ces petits mots méchants qui tombent sur la réputation comme une goutte de poison corrosif sur un visage délicat,—qui pénètrent et se cachent dans l'âme comme l'épine ou la pointe acérée s'enfoncent dans la chair.

Nous avons flétri cet autre mot : *on dit* ; *on dit*, ce souverain du monde, méprisé partout et partout écouté, ce messenger de fausses nouvelles, ce coureur de carrefour, ce colporteur de caquetages, *ce briseur* des amitiés.

Mais est plus hypocrite et par conséquent plus perfide ;

Mais fait plus de mal, parce que, s'il dit moins, il fait soupçonner davantage et qu'il ne se montre doucereusement qu'après un compliment ;

Mais, c'est la contradiction qui irrite, détruit l'harmonie ;

Mais, c'est l'opposition qui soulève des tempêtes ;

Mais, c'est le soupçon qui fait naître la méfiance ;

Mais, c'est le souffle glacé qui refroidit l'affection et arrête le dévouement.

On dit, sert le méchant sans doute, mais le plus souvent, il ne sert que la légèreté et l'étourderie ;

Mais, est le serviteur de la jalousie. Écoutez : cette personne a un mérite réel, mais. . .

de la taquinerie : vous avez raison, mais...

de la méchanceté : cette personne ferait son chemin, mais...

de l'hypocrisie : elle est plus habile que moi, plus intelligente même, mais...

de la lâcheté et de l'égoïsme : je voudrais bien vous rendre service, mais...

Oh ! quand donc serons-nous *francs*, disant de ce qui est bien : *c'est bien* ; de ce qui est beau : *c'est beau* ! sans ajouter aucune restriction !

Quand donc aurons-nous *l'esprit large*, regardant à *pleins yeux*, le bien et le beau qui se montrent à nous, et ne cherchant pas, du coin de l'oeil, à découvrir une petite ligne un peu de travers, un petit point un peu trop foncé, un petit membre de phrase un peu moins harmonieux ?

Prenons pour nous ce conseil d'un écrivain profondément catholique :

"Si Dieu vous disait :—*quel don veux-tu ?*

—Comme vous êtes tenu par la justice de ne demander pour vous que ce qui peut, en vous, être le plus utile aux autres, répondez hardiment : *Seigneur, la largeur d'âme !*

"C'est la *largeur d'âme* qui vous fera négliger les petites offenses et qui vous apprendra à pardonner les grands torts,—c'est la *largeur d'âme* qui mettra sur vos lèvres les bonnes paroles et qui vous rendra faciles et communes les bonnes oeuvres, tout particulièrement la meilleure et la plus difficile qui est de supporter les défauts d'autrui et même de ne pas les voir."

Celui qui s'obligerait à retrancher des éloges qu'il donne le mot *mais*, éprouverait peu à peu un élargissement immense dans ses idées et dans son coeur ; et, comme une chambre largement ouverte et illuminée par toute la puissance du soleil, son âme sentirait, d'une manière presque enivrante, tout le rayonnement du beau et du bien que Dieu a donné à ses créatures.

Or, après la jouissance de *faire le bien* et de *se sentir bon*, il n'en est pas de plus grande, sur la terre, que celle de chercher et de comprendre *le bien et le beau* chez les autres.

(Bulletin de Valleyfield).

Le Mancenillier.

Aux bords de l'Océan, sous le brûlant tropique,
Dans les Antilles croit un arbre magnifique.
Son fruit est parfumé, vermeil, rempli d'appas.
Malheur à la lèvre imprudente
Qui, pour calmer sa soif ardente,
Le presse : avec le suc elle boit le trépas !

Infortuné lecteur, c'est l'image fidèle
Des ravages causés dans ton âme immortelle
Par le livre immoral, trompeur mancenillier
Qui, pour un plaisir éphémère,
Te rend la loi du ciel amère,
Et par degrés t'enseigne à douter et nier.

Oh ! les mauvais écrits, quel poison ! Quelle peste !
Pour l'esprit et le coeur qu'est-il de plus funeste ?
Et pourtant tout le monde en lit. Dans les salons
De mainte famille honorable
On voit s'empiler sur la table
Des livres dangereux, infects, nauséabonds.

L'apôtre entrevoyait ce flot qui nous inonde,
Disant à Timothée : aux derniers jours du monde,
L'enseignement divin ne sera plus goûté.
On se repaîtra de mensonges,
Et les chimères et les songes
Détrôneront partout l'auguste vérité.

Quel compte à rendre un jour, ô félons de la plume,
Pour tant de maux forgés sur votre infâme enclume !
Le dégoût, l'abandon des devoirs les plus saints,
La foi perdue et le coeur vide,
Le désespoir, le suicide :
Tels sont les tristes fruits de vos écrits malsains (1) !

(1) Extrait du *Qui-Vive*, numéro du 1er janvier 1913, sous la signature Cordechasse.

LE CHEMIN DE LA CROIX

Nos bienfaiteurs ont vu en Juin un fac-similé des Stations de notre *Chemin de la Croix*.

Un bon nombre de ces stations ont été retenues par les souscripteurs qui se réservent d'en payer tous les frais ; chacune de ces stations sera érigée au nom de celui qui l'aura choisie.

Ont été réservées :

La première Station : Jésus condamné à mort.

La quatrième Station : Rencontre de Jésus avec sa mère.

La sixième Station : Véronique essuyant la face de Jésus.

La dixième Station : Jésus dépouillé de ses vêtements.

La douzième Station : Jésus meurt sur la Croix.

La treizième Station : Jésus remis dans les bras de sa mère.

La deuxième Station : Jésus chargé de sa croix.

La huitième Station : Jésus console les filles de Jérusalem.

Une jeune fille : St Grégoire : 25 cts.

Dame F. Damien : Ste Angèle : 25 cts.

Charles Malenfant, fils, N. D. du Lac : 25 cts.

Dame Vve W. Rivard : St Tite : 25 cts.

N. Trudel : Ste Thècle : 25 cts.

Dame W. Tessier : St Casimir : 50 cts.

Abonné : Montmagny : 50 cts.

Henri Vézina : St Onge : 25 cts.

Abonnée : Champlain : 25 cts.

Pèlerin : \$1.00.

Dame D. Charlebois : Cobalt : 50 cts.

Dame A. Brouillette : Bristol : \$1.00.

Dame L. Farley : Portneuf : 25 cts.

Une zélatrice : 25 cts.

Dame Clovis Mayrand : Deschambault : \$2.00

Dame Olive Hamelin : Deschambault : 25 cts.

Marie Anne Bélanger : Montréal : 25 cts.

Julienne Goulet : Montmagny : 25 cts.

Dame E. Bonneville : Montréal : 25 cts.

Dame F. X. Corbeil : Montréal : \$1.50.

Une mère : Ste Thècle : 25 cts.

Dame Elz. Boulay : Laconia : 20 cts.

Delle Laura Langevin : Lynn : \$1.00.
 Dame Racette : Iron Montain : \$1.00.
 Dame P. Brassard : Nicolet : 50 cts.
 Dame Chs. Fortin : Beauceville : \$1.00.
 Dame Oct. Lord : Waterbury : 50 cts.
 Abonnée : St Stanislas : \$1.00.
 Abonné : Sorel : \$1.00.
 E. M. Dubé : Manchester : 50 cts.
 Dame Blanchard : St Damase : 25 cts.
 Dame J. Duchêne : Rimouski : \$1.00.
 A. Juneau : Québec : 50 cts.
 Dame P. Plante : et Dame C. Lapierre : St Barthélémi : 50 cts.
 Dame C. D. : Masson : 25 cts.
 Dame J. A. Gosselin : Scott Jct : \$5.00
 Anonyme : Ste Thérèse : 50 cts.
 Dame E. Dubois : Ste Flore : 50 cts.
 Abonnée : Holyoke : 50 cts.
 Dame Belisle : Meriden : 25 cts.
 Dame Dr Goyette : Sorel : \$5.00.
 W. Bélanger : Louiseville : \$1.00.
 Pèlerins : 50 cts.
 F. X. Béland : Ste Ursule : \$1.25.
 J. Lefrançois : Louiseville : 50 cts.
 Dame D. P. Batiscan : 25 cts.
 Delle Rose Bertrand : Hull : 50 cts.
 Trefflé Laroche : Nicolet : 50 cts.
 Dame Jos. Gérard : Escoumains : 25 cts.
 Abonnée : Sturgeon Falls : 25 cts.
 Dame D. Schiller : Berthier : 50 cts.
 Tronc : \$1.70
 Les Enfants de Marie : Sorel : par Delle Matteau : \$5.00.
 Dame L. Ethier : Sorel : \$1.00.
 Dame J. Dutremble : Sorel : 25 cts.
 Dame Prime Dauphinais : Sorel : 50 cts.
 Pèlerins : 85 cts.
 Dame P. D. : Batiscan : 25 cts.
 Pèlerin : \$1.00.
 Sophie Neveu : Suncook : 40 cts.

Quand je pense à la France, souvent je pleure,

Pie X.



Il est rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire est envoyé
aux "ANNALES DU T. S. ROSAIRE."
Nous ne vendons pas les livres que nous annonçons.

REVUE CANADIENNE.—Sommaire de Mai 1914.

L. L. Régnier : Les litanies des mains (poésie).—Le juge Prudhomme : Sir Joseph Dubuc.—Max Turmann : La vie économique.—C. E. Chartier : La colonie du rapatriement.—Jacques Viger : Lettres à Mme Viger.—Luc Dupuis : A travers la nature.—M. Tamissier : De Montréal à Marseilles.—Ths. Chapais : A travers les faits et les oeuvres.—Elie J. Auclair : Chronique des Revues.

* * *

VIE DE MGR D'HULST, tome II, par Mgr Alfred Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris. In-8o écu de 664 pages. Prix : \$1.00.

Le second et dernier volume de la VIE DE MGR D'HULST vient de paraître. Il se partage en trois livres : *L'apostolat intellectuel de Mgr d'Hulst ; son intervention dans les controverses contemporaines ;—Le rôle politique de Mgr d'Hulst ; l'Eglise et l'Etat ;—L'homme d'oeuvres et le prêtre.*—Par la nature des questions qu'il traite, ce volume est d'un intérêt général encore supérieur au précédent. Tous les problèmes qu'ont agités les catholiques de 1875 à 1900 y sont passés en revue : le libéralisme, la philosophie, l'exégèse et la critique, etc... et, au milieu de toutes ces grandes questions, se détache la belle figure du prêtre qui, non seulement les a traitées lui-même, mais qui demeura toujours l'homme des oeuvres catholiques, de la prédication, de la direction des âmes, de la vie intérieure, de la charité.

* * *

LES CATHOLIQUES EN FACE DE LA DEMOCRATIE ET DU DROIT COMMUN, par Gaston Sortais. Un vol. in-18 jésus, de VIII-309 pages. Prix 60 cts.

J. de Gigord, rue Cassette, 15 Paris.

Cet ouvrage, d'une évidente actualité, est divisé en trois parties.

Parmi les faits qui sollicitent impérieusement l'attention publique, au XXe siècle, deux surtout ont paru à l'auteur, non sans raison, mériter une étude particulière. D'abord, les progrès continus du mouvement démocratique, qui a gagné de proche en proche les divers pays de la vieille Europe et vient d'atteindre l'Extrême-Orient. Ensuite, la rupture brutale du Concordat de 1801, qui a complètement modifié chez nous les rapports de l'Eglise et de l'Etat.

Quelle attitude prendre vis-à-vis de la Démocratie tumultueuse et envahissante ? Quelle contenance garder en face du Droit commun, qui régit présentement l'Eglise de France ? A ces graves questions les deux premières parties de l'ouvrage répondent avec une sûreté de principes, une netteté d'expressions et un entrain vraiment remarquables.

* * *

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES. — Sommaire d'Avril 1914.—Benjamin Sulte : Sicard de Carufel.—P. G. R. : Compte rendu d'ouvrages canadiens.—Réponses diverses.—Prochains livres.—Catherine Tegahkouita.

Abonnement : \$2.00 par année : à Beauceville, P. Québec.

* * *

LA REPONSE : Sommaire de Mai 1914.—E. Duplessy : Pour 25.000 francs de sottises.—Apologétique au jour le jour.—C. Bellaigue : Le Saint-Suaire de Turin.—G. Wulf : La science et la croyance sont-elles incompatibles.—Lettre de Thalamas à Judas Iscariote.—L'instituteur de Blajan :—82 Bonaparte : Paris.

* * *

BULLETIN DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA.—Couronné par l'Académie française. Organe officiel du Comité permanent du Congrès de la Langue française au Canada.

Sommaire de mai : "Le Cantique du Doux Parler", la Direction du "Bulletin" ; Le mot "stock" ; Notre français et leur français, Antoine ; Hockey, Hocquet, ou Gouret ? Charles Daveluy ; La forêt (poème), W. Chapman ; Le respect de la langue ; Les livres, Adjutor Rivard. Au service des intérêts français : I. Ce qui se dit dans la presse :—En faveur du "Ralliement catholique et français."—Fêtons le 24 juin.—L'expansion française en Ontario.—Quelques résultats de l'enseignement bilingue.—L'importance du français.—L'étiage moral du Canada français.—L'organisation française en Saskatchewan. II. Ce qui se fait chez nous :—Une propagande modèle.—La Saskatchewan française va aussi de l'avant.—La colonisation au Manitoba.—En Louisiane.—"L'Abeille" vivra !—Les nôtres dans la Nouvelle-Angleterre.—Conquêtes françaises en Acadie, A. D. ; Bulletin bibliographique, A. R. ; Lexique canadien-français (suite), le Comité du Bulletin ; Questions et réponses, "Le Bulletin" ; Sarclures, Le Sarcleur ; Revues et Journaux, A. R. ; Ligue des droits du français : Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie (à suivre). Rédaction et administration La Société du Parler Français au Canada, Université Laval, Québec. Abonnement : Deux piastres par an : un numéro, 20 sous.

A JEANNE D'ARC.

*"Dis-moi, que penses-tu maintenant, dans la gloire,
 "Vierge, notre modèle, autant que notre soeur ?
 "Dis-moi, que penses-tu, quand tu vois ta mémoire
 "Reviivre en un pays dont tu grandis l'honneur ?...*

*"—Plus que jamais je t'aime, ô belle et douce France
 "Je conjure le ciel et le Dieu de bonté
 "De te rendre bientôt la force et la puissance
 "Avec le Christ Jésus, la Sainte Liberté !"*

Suor-Néri.



Prières et Actions de Graces

AVIS IMPORTANT :—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Shawinigan Falls : Vous trouverez la somme d'une \$1.00 pour remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour la guérison de ma petite fille pour qui je craignais la perte de la vue.—Madame Henri Gaudet.—St Hyacinthe : Remerciements à la Sainte Vierge pour guérison obtenue, off. 35 cts. Je sollicite aussi avec confiance une autre faveur.—A. E. L.—Boishébert : Off. 35 cts pour deux faveurs obtenues : Th. Richard ; merci aussi à St Benoît pour faveur obtenue ; off. 20 cts au chemin de Croix.—Madeleine Richard.—Ste Perpétue : Off. 50 cts pour l'accomplissement d'une faveur demandée.—Dame A. Beauchemin.—Ste Marguerite : Remerciements à la Reine du Rosaire et aussi à St Joseph pour faveurs obtenues.—G. A. Montplaisir.—Off. 25 cts pour faveur obtenue avec promesse de publier.—T. Adam.—Merci pour bien des grâces obtenues et des chances de succès.—Escoumains : Off. 25 cts à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue.—Dame Chs. Roussel.—Saint Antoine : Ci-inclus \$10.00 pour 3 grandes et 2 basses messes pour remerciement de la protection de Notre Dame du Très Saint Rosaire et pour les âmes du Purgatoire, j'ai promis en demandant la protection de Notre Dame du Rosaire que je le ferais publier dans vos Annales et je viens m'acquitter de ma dette en remerciant la Ste Vierge et en lui demandant encore sa protection.—Une abonnée.—Arctic Centre : J'envoie 50 cts pour remercier Notre Dame du St Rosaire pour faveur obtenue.—Marie A. Gervais.—St Georges : Je vous inclus, 50 cts en reconnaissance à N. D. du Rosaire pour la guérison obtenue de mon enfant. Je demande aussi à cette bonne Mère de m'accorder la santé, et sa protection sur mon mari et mes enfants.—Mde A. G.—St Johnsbury : Je vous en-

voie 25 cts pour le Chemin de la Croix pour faveur obtenue, veuillez publier dans les Annales.—Une abonnée.—Rogersville : Veuillez publier la guérison de ma petite fille, guérie d'un mal d'yeux sans le secours du médecin, off. 25 cts.—Dame S. Johnson.—St Maurice : Off. 50 cts au Chemin de la Croix, reconnaissance d'avoir obtenu ce que je demandais.—Dame A. M.—Ste Emélie : Merci à N. D. du Rosaire pour avoir obtenu mes diplômes avec distinction, après promesse de deux ans d'abonnement.—Enfant de Marie.—St Boniface : Off. 50 cts pour messe en remerciements de faveur obtenue.—A. C. Gélinas.—Trois-Rivières : Merci à N. D. du Rosaire pour avoir obtenu une grâce qui me semblait presque impossible à obtenir.—Abonnée.—Montréal : Remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour guérison de surdité après promesse de publication et l'offrande de 25 centins.—Une enfant de Marie.—St Nicolas : Veuillez inscrire dans vos Annales : heureuse naissance de mon enfant, offre de continuer mon abonnement, et 50 cts pour les stations du Chemin de la Croix pour autre faveur obtenue.—Une abonnée.—Ellis Bay : Remerciements à N. D. du Cap pour faveur obtenue : off. \$1.00—Dame Jos. Duguay.—Ste Clothilde : Veuillez publier mes remerciements pour une grâce particulière que j'ai obtenue.—Dame L. Lemay.—St Narcisse : Veuillez inscrire mes remerciements pour grande grâce obtenue, Dame T. Massicotte ; aussi remerciements pour guérison de mon garçon.—Dame Eug. Massicotte.—Baie Ellis : Mille remerciements à N. D. du Cap pour faveur obtenue.—Enfant de Marie.—Montréal : Off. \$1.00 pour le succès du traitement d'un goitre : merci à N. D. du Rosaire.—M. D.—Pierreville : Off. 35 cts et remerciements à N. D. du Cap pour deux guérisons obtenues.—Sainte Cécile de Lévrard : Vous trouverez ci-inclus la somme de 25 centins pour faire brûler des cierges à l'autel du Rosaire pour deux faveurs obtenues. Je demande aussi à cette bonne Mère la grâce de me faire connaître ma vocation et de me donner la santé. Veuillez s'il vous plaît le publier dans vos Annales.—Une enfant de Marie.—Merci à Notre Dame du St Rosaire pour avoir guéri mon bébé qui était malade depuis quatre mois, aussi plusieurs autres faveurs temporelles, avec promesse de faire publier dans les Annales.—St Tite : Mille remerciements à Notre Dame du Cap, à St Joseph et à Ste Anne pour faveurs obtenues avec promesse de le faire publier dans les Annales, off. 25 cts et 50 cts pour le Chemin de la Croix. Je demande à cette bonne Mère de nouvelles faveurs et sa sainte protection.—E. Carp.—Maria : Après m'être recommandée à la Bonne Ste Vierge et avoir promis une basse messe en son honneur, j'ai obtenu la prompte guérison d'un mal à l'oeil de mon enfant qu'elle avait depuis longtemps et qui ne prenait aucun mieux. Mille remerciements à la Très Ste Vierge.—Dame A. Major.—Lachine : Amour et reconnaissance à Notre Dame du T. S. Rosaire et à St Gérard Magella d'avoir obtenu une heureuse maladie à ma soeur, et le baptême de son enfant, et aussi une bonne

santé et plusieurs autres faveurs, off. 25 cts.—Une abonnée.—Lyster : Remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue après promesse de publier et de renouveler mon abonnement.—Dame N. Roy ; — aussi reconnaissance d'une mère pour la guérison de son enfant.—St Prosper : Off. \$1.00 pour messes et remerciements à N. D. du Rosaire.—Dame H. H.—St Prosper : Off. 50 cts en reconnaissance de faveurs reçues.—Abonnée.—St Simon : Off. 50 cts pour le Chemin de la Croix et publication de mes remerciements dans les Annales.—Dame S. Cusson.—Yamachiche : Off. \$1.00 au chemin de Croix, en reconnaissance de guérison d'une inflammation de poumons et d'heureuse maladie.—Dame O. Bellemare.—St Laurent : Merci pour faveur obtenue.—Dame D. D.—Trois-Rivières : Merci à N. D. du Rosaire pour guérison d'un mal d'estomac qui m'affectait beaucoup le coeur.—H. D.—Cap : Remerciements à N. D. du Cap pour guérison obtenue.—V. T. G.—Nouvelle : Off. 15 cts en remerciements d'une guérison obtenue par l'usage des roses bénites.—J'offre mille remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue après promesse de \$10.00 et de faire publier dans les Annales.—Une abonnée.—Grondines : Merci de tout coeur à ma bonne Mère Marie et à St Joseph pour guérison d'une enflure à la figure et aussi autres faveurs obtenues, après neuvaine. J'envoie aussi 10 cents en timbres pour le Chemin de la Croix en cette intention et promesse de le faire publier dans ces Annales—Delle A. R.—Manchester : J'avais promis à Notre Dame du Rosaire un abonnement aux Annales si une faveur nous était accordée, donc aujourd'hui je m'acquitte de ma dette et j'envoie 40 cents pour faire brûler des cierges pour que d'autres grâces nous soient accordées, veuillez s'il vous plaît faire publier dans vos Annales.—E. V.—Pointe du Lac : Je remercie Notre Dame du Très Saint Rosaire, le Sacré-Coeur, St Joseph, St Antoine d'une guérison obtenue par la promesse d'un abonnement aux Annales pour un an, aussi une autre grâce obtenue par la promesse de faire publier dans les Annales.—Une abonnée.—Pointe du Lac : Mes sincères remerciements et actions de grâces pour deux guérisons obtenues après promesse de faire brûler deux cierges dans le sanctuaire de N. Dame du Cap et de faire publier dans les Annales. Nous remercions aussi le Sacré-Coeur de Jésus, la Ste Vierge, St Joseph, la bonne Ste Anne et St Antoine pour plusieurs autres faveurs obtenues, et nous leur demandons de toujours venir à notre secours dans tout nos besoins spirituels et temporels. Ci-inclus 10 cts pour faire brûler deux cierges dans le sanctuaire de Notre Dame du Cap.—Abonnés.—Lachine : Guérison obtenue par l'intercession de la Ste Vierge et de St Joseph avec promesse de publier dans les Annales du T. S. Rosaire.—M. B.—Rivière du Loup : Vous trouverez ci-inclus une piastre pour deux abonnements en reconnaissance à Notre Dame du Cap pour guérison obtenue avec promesse de publier.—Mde Ph. Leclerc.—St Georges : Veuillez publier mes remerciements à Notre

Dame du Rosaire pour faveur obtenue après promesse de publication dans vos Annales.—Dame Jean Roy.—St Jean des Piles : Je vous envoie mon abonnement et vingt cinq cents pour le Chemin de la Croix, et, je remercie la Ste Vierge de nous avoir préservée dans une maladie très grave, la difthérie, moi et mon enfant.—Mde J. P. Casalon.—Lac Mégantic : J'envoie 50c pour une messe basse et publication dans vos Annales du T. S. Rosaire, pour ma guérison obtenue du mal de gorge et d'estomac, et messe en l'honneur de N. D. du Rosaire.—J. A. Champagne.—St Raymond : Grands remerciements à Notre Dame du St Rosaire de nous être venu en aide pour la guérison de notre fillette, avec promesse de 25 centins à l'autel de la Ste Vierge.—Mde P. R.—S tNarcisse : Veuillez publier mes remerciements dans les Annales du Très Saint Rosaire pour avoir été préservé de la picote. Je demande aussi plusieurs autres faveurs.—O. R. Cossette.—Ste Thècle : Remerciements à Notre Dame du Rosaire pour deux guérisons obtenues à mon enfant.—Mde E. Audet.—St Adelphe : Grands remerciements à Notre Dame du Cap pour une faveur obtenue, avec promesse de payer un abonnement pour un an à ses belles Annales.—Melle Thérèse Marchand.—Autre. Je remercie beaucoup la Ste Vierge et sa bonne Mère pour m'avoir assister dans ma dernière maladie.—Dame Herm. B.—Précieux Sang : Vous trouverez sous ce pli cinquante cents pour une messe que j'ai promise à la bonne Ste Vierge pour avoir obtenu un grand succès dans mon examen.—D. Bergeron.—Saint Tite : Remerciements à Notre Dame du St Rosaire pour une faveur obtenue.—Une enfant de Marie.—St Thomas Caxton : Je viens demander à Notre Dame du Rosaire ma guérison, que si elle me guérie de faire chanter une grande messe à la Vierge du Rosaire et depuis deux ans que je suis abonnée aux Annales et je lui promets que si elle me guérie de payer mon abonnement tous les ans.—Une abonnée.—Ste Angèle : J'envoie à Notre Dame du Rosaire \$1.00 n remerciement pour avoir obtenu la guérison de ma petite fille par l'application de roses bénites, avec promesse de publication dans les Annales.—Mde P. Cormier.—Mille remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour guérison d'un mal de jambes.—A, A.—St Etienne des Grès : Veuillez s'il vous plaît publier dans vos chères Annales deux grâces obtenues avec le secours de Notre Dame du Cap. Aussi je promets à cette bonne Mère du Ciel de continuer de payer mon abonnement si elle me fait connaître ma vocation.—Prière de publier un grand soulagement dans une douleur cuisante par l'usage de l'eau bénite.—St Michel : Veuillez trouver ci-inclus 50 cts pour abonnement à vos Annales et 50 cts pour messe basse. Veuillez insérer mes remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour une faveur obtenue par la promesse de le faire publier dans les Annales.—Dame G. C.—Montréal : Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance en vous envoyant 50 centins pour un an d'abonnement et en vous priant d'insérer dans vos Annales : Action de grâces pour faveur

obtenue à un jeune homme sans emploi qui a obtenu de l'ouvrage au cours d'une neuvaine.—Dame J. A. E. Milette.—Dalhousie : Off. 50 cts pour messe d'actions de grâces.—Abonnée.—Morinville : Mille actions de grâces à N. D. du Cap : une âme reconnaissante.—Cap de la Madeleine : Affectueux merci à N. D. du Cap pour solution de difficultés pénibles.—Victoriaville : Remerciements pour faveur obtenue.—St Joseph de Lévis : Off. 10 cts pour publier mes remerciements de guérison obtenue.—J. Lavallée.—Byng Inlet : Off. \$3.00 for a mass of thanksgiving for been cured of nervous prostration.—Subscriber.—Manchester : Off. 50 cts, en plus de mon abonnement pour guérison obtenue.—Ville St Pierre : Je vous envoie \$1.00 pour deux abonnements avec promesse de rester toujours abonnée pour grandes faveurs obtenues.—Dame A. C.—Almaville : Remerciements à N. D. du St Rosaire pour grâce obtenue après promesse d'un rosaire et de publication.—Yamachiche : Off. 15 cts et merci à N. D. du Cap pour faveur obtenue.—M. E. G.—Sherbrooke : Mes remerciements pour guérison d'un mal de bras qui me faisait souffrir le martyre ; aussi pour préservation de la diphtérie.—Si Isidore : Mes abonnés remercient N. D. du Cap pour plusieurs guérisons obtenues.—Zélatrice.—Pawtucket : Off. 50 cts pour remerciement de faveur obtenue.—Dame A. Newman.—Caribou : Je viens aujourd'hui accomplir ma promesse et remercier Notre Dame du St Rosaire pour avoir guéri mon petit garçon qui a été près de deux ans malade, après avoir promis de m'abonner aux Annales du Très St Rosaire et de faire publier dans ses Annales sa guérison, il prit du mieux tout de suite ; la force lui est revenue il est aujourd'hui le plus en santé de ma petite famille, mille fois merci à Notre Dame du St Rosaire, off. 40 centins.—Dame Xavier A. Cyr.—Berlin : Veuillez s'il vous plaît inscrire : mille remerciements à ma bonne mère du ciel pour le soulagement obtenu dans cette maladie très grave de cette enfant qui ne marchait pas du tout ; après cette promesse de publication, je demande pardon à cette bonne mère pour mon retard et la supplie de m'accorder une nouvelle guérison complète.—Cap Madeleine : Mille remerciements à N. D. du Cap, pour une heureuse maladie et le baptême de mon enfant, aussi guérison d'une enflure qui me faisait beaucoup souffrir, par l'application des Annales, avec promesse de le faire publier, 50 cts pour une messe basse en remerciements, pour les âmes du purgatoire.—D. G.—La Tuque : J'ai, sur le conseil de Monseigneur Cloutier, fait une neuvaine et promis publication, et j'ai obtenu la guérison d'une maladie grave.—Abonnée.—Rivière Noire : Veuillez publier mes remerciements de ce que j'ai obtenu de pouvoir dormir, ce qui ne m'arrivait pas de puis huit mois.—Abonnée.—Dalhousie : Off. \$1.50 pour remerciements à N. D. du Rosaire, pour faveur obtenue et pour solliciter de nouvelles grâces.—Dame N. D.—St Léonard : Après prière à St Joseph, à la Ste Vierge et promesse d'abonnement, j'ai obtenu que mon père se remette d'un accident et put se remettre à marcher ce à quoi le Docteur ne s'attendait pas.—St Tite : Je m'empresse de

venir remercier notre bonne mère du Cap pour grandes faveurs obtenues, et l'offrande de 25 cts ; lui demandant encore de nombreuses faveurs.—Une enfant de Marie.—Montmagny : Ci-inclus \$1.00 en reconnaissance de faveurs obtenues : guérison d'un mal d'yeux, vous mettez 50 cts pour une messe et la balance pour aider à votre Chemin de Croix. Vous voudrez bien insérer toute la reconnaissance que je dois à Notre D. du Rosaire et la bonne Ste Anne.—Une abonnée.—St Majorique : Je viens m'acquitter de ma promesse, publier mes remerciements pour la guérison de ma fille qui tombait dans les convulsions.—Bromptonville : Une abonnée désire remercier N. D. du Cap pour la prompte guérison de bobos dans la figure d'un petit enfant, et aussi pour un grand soulagement dans une maladie grave.—Escanaba : Je vous envoie 10 cts avec \$3.00 de messes pour remercier St Benoît d'avoir sauvé un animal que nous désirions conserver.—Beauceville : Madame Potvin remercie N. D. du Cap pour beaucoup de faveurs, et lui en demande d'autres importantes.—Ste Louise : Je vous expédie mon abonnement aux Annales du Rosaire, 10 cts pour remercier la Ste Vierge de toutes les grâces reçues avec promesse de publication.—St Germain de Grantham : Veuillez faire inscrire dans vos Annales une grande faveur obtenue, après promesse de faire publier, j'envoie 50 centins pour messe basse en l'honneur de la Ste Vierge en reconnaissance de ces bienfaits, j'envoie aussi 25 cts pour les douze lampes électriques de la couronne, une heure.—Dame Jean-Baptiste Carle.—Cap de la Madeleine : Recevez ci-joint le montant de \$3.00 pour une grande messe au Sanctuaire en actions de grâces pour une grande faveur obtenue suivie de trois autres demandes exaucées.—Lowell : Off. \$3.00 pour grand'messe d'actions de grâces pour faveur obtenue.—Dame Edouard Burdick.—Ste Flavie : Avec nos abonnements veuillez recevoir 50 cts, pour faveurs obtenues, avec promesse de publier.—N. D. du Bon Conseil : Je donne avec joie 50 cts en reconnaissance de la guérison d'un mal d'oreilles d'une petite fille qui souffrait le martyre, et d'un mal de dents.—Abonnée.—Alma-ville : Mille remerciements pour avoir obtenu de revenir à la santé.—N. Pelletier.—Les Escoumains : Je vous adresse \$3.00 pour faveur obtenue, avec promesse de publier dans les Annales.—Dame W. Tremblay.—St Casimir : Off. 50 cts pour Chemin de Croix pour faveurs obtenues.—Côteau Station : Reconnaissance à N. D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de faire publier dans les Annales et de plus 10 centins pour des cierges.—Une abonnée.—Maniwaki : Grand remerciement à Notre Dame du Cap pour avoir fait faire les Pâques à mon mari après promesse de publier dans les Annales.—Une abonnée.—Veuillez inscrire dans les Annales : une messe basse en actions de grâces avec la promesse de le publier dans les Annales pour une faveur obtenue.—Une abonnée.—Béarn : Merci à la Ste Vierge pour guérison de ma petite fille après promesse d'abonnement et de publication.—Dame J. Beauchamp.—Grand-Mère : Off.

\$1.00 en reconnaissance d'avoir obtenu de l'ouvrage à mon mari.—
New-Bedford : Après promesse d'abonnement et de publication j'ai
obtenu la guérison de mes rhumatismes.—M. L. C.—St Grégoire :
Off. 25 cts aux Stations pour faveur obtenue.—Jeune fille.—Une
jeune fille menacée de maladie grave fut guérie sans remède, mais
bien par le secours de N. D. du Rosaire : off. 10 cts ; merci aussi
pour l'éloignement d'un mauvais sujet, prière de désagréments dans
notre famille.—Donovan : Off. 25 cts pour inscrire mes remerciements
pour faveur obtenue.—Dame Ph. Marquis.—St Paul : Merci à N.
D. du Rosaire pour avoir préservé ma famille d'une attaque de fièvre,
et soulagé un mal de côté par usage d'eau bénite et neuvaïne à Sr
Léonie : off. 10cts.—Abonnée.—St Narcisse : Remerciements pour
mon bébé condamné par le médecin et guéri par l'intercession de N.
D. du Rosaire.—Dame S. P.—L'Assomption : Off. 50 cts à la Sainte
Famille, et mille remerciements pour grâces obtenues.—Pointe du Lac :
Remerciements sincères à N. D. du Rosaire pour avoir obtenu du
sommeil, off. 10 cts.—Dame A. C.—St Narcisse : Mille remercie-
ments pour avoir obtenu des grâces précieuses.—Cobalt : Off. 50cts
pour messe de remerciements à N. D. du Rosaire pour faveur obte-
nue.—D. Charlebois.—Stillwater : Grands remerciements à N. D. du
Cap pour avoir obtenu ma guérison après promesse de donner \$2.00
pour son sanctuaire.—M. L. Ricard.—St Barnabé : Merci à N. D.
du Cap de nous avoir détournés d'un marché qui me tracassait.—
Cap de la Madeleine : Merci à N. D. du St Rosaire pour la guérison
de notre petit garçon.—Mr et Mme Jos. Rocheleau.—Proulxville :
Off. 50 cts d'abonnement en reconnaissance de guérison obtenue.—
Montréal : Mes remerciements à N. D. du Cap pour plusieurs grâces
obtenues.—E. L.—Grand Mère : Ci-inclus \$3.00 pour une grand'-
messe d'actions de grâces en l'honneur de Notre Dame du T. S.
Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de faire publier.—Mme
P. C. N.

Recomandations de prières à N.-Dame du T S. Rosaire.

Protections d'orphelins	49	Malades	201
Vocations	81	Bonne mort	115
Familles	500	Conversions	202
Pères et mères de familles	600	Grâces temporelles	468
Enfants, très nombreux		Grâces spirituelles	800
Jeunes Gens	148	Emplois	100
Jeunes personnes	350	Heureux mariages	19
Institutrices et écoles	202	Succès dans entreprises	208
Elèves très nombreux		Affaires importantes	90
Premières communions	251	Intentions particulières	800
Infirmes	307	Ivrognes et blasphémateurs	146

RECOMMANDATIONS de PRIERES à N. D. du T. S. ROSAIRE

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Voeu National au Sacré-Coeur et à celle de N. D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

FAVEURS OBTENUES

Guérisons attribuées à N. D. du T. S. Rosaire	428
Conversions	109
Succès dans les examens	12
Faveurs obtenues	800

NECROLOGIE

Joseph Provencher, Dame Henri Genest, Gentilly.—F. X. St Onge, St Hyacinthe.—Dame Joseph Lachance, Brunswick.—Joseph F. Gravel, St Prosper.—Dames Laurent Lafrenière, Trefflé Berthiaume, Xavier Gagnon, Ste Flore.—Dame Jos. Lord, Grand'Mère.—Dame Eric Piché, St Valère.—Raphaël Grenier, Coteau Station.—Veuve Lucien Racine, Thomas Cauchon, Veuve Joseph Simard, Dame Célestin Vaillant, François Oct. Fafard, St Joachim.—Dame Vve Calixte Rivard, Champlain.—Dame Joseph Beauchamp, Calumet.—Dame Vve W. Paquette, Ferme Neuve.—Cécile Martel, Aldenia Tourangeau, Omer Tessier, Ste Anne La Pérade, Elzéar Goulet, Hochelaga.—Jean, Arthur, et Henri Pellerin, Ste Flore.—Dames Bourassa, Mélançon, Lamy et Martel, St Barnabé.—Charles Carignan, Ste Cécile de Lévrard, Sarah Mathieu, Grondines.—Dame Lactance Mayrand, Deschambault.—Rosario Courchesne, Ste Adèle.—Dame Xavier Gagnon, Grand'Mère.—Pierre Dubeau, Jeune Lorette.—Dame Vve J. Mélady, Ste Marie.—Aurélié Cousineau, Manchester.—Dame G. Boucher de Grosbois, Ottawa.—Lévi Janelle, St Cyrille de Wendover.—Dame Vve J. St Arnault, Batiscan.—Alfred Rompré, Batiscan.—Laurent Maillet, Guinard.—Joseph Cyrène, Bécancourt.—Alexandre Dessurault, Ste Thècle.—Dame Labrèche, St Augustin.—David Schiller, Anna Lambert, Laura Dupont, R. A. Richard, Louise Richard, Valmont.